



GROSSE-CLOCHE

C'est ainsi que l'on nomme à Bordeaux les restes du beffroi de l'hôtel de ville rebâti au XVe siècle sur l'ancienne porte du bourg Saint-Éloi. Il s'agissait d'un châtellet composé à l'origine de trois portails dont des vestiges souterrains subsistent et d'un pont-levis enjambant les fossés des remparts du XIIe siècle, au long de l'actuel cours Victor-Hugo, dans l'axe de la rue Saint-James, et donc des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. La devise de la cloche fondue en 1775 rappelle toujours l'orgueilleuse simplicité de ce monument protégé depuis 1886 : « J'appelle aux armes, marque les jours, indique les heures, chasse les nuages, célèbre les bonheurs, déplore les funérailles. »



CATHÉDRALE SAINT-ANDRÉ

L'église cathédrale de Bordeaux fut consacrée le 1er mai 1096 par le pape Urbain II. Elle est célèbre pour avoir accueilli le mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec le futur roi Louis VII, en 1137, ainsi que celui d'Anne d'Autriche, infante d'Espagne, avec Louis XIII en 1615. Son cloître a été démoli au Second Empire et son clocher dégagé des maisons vétustes qui s'y adossaient pour mettre en valeur ce monument classé dès 1862. Les vestiges du porche roman de la cathédrale ainsi que ceux du rempart romain de la ville ont été découverts lors des fouilles liées aux travaux du tramway au début des années 2000. Saint-André est une composante des Chemins de Saint-Jacques de Compostelle inscrite sur la liste du Patrimoine mondial en 1998.



PALAIS ROHAN

Édifice construit entre 1771 et 1778 par les architectes Étienne et Bonfin pour l'archevêque Ferdinand Maximilien Mériadeuc de Rohan qui estimait que l'ancien hôtel de l'archevêché attenant à la cathédrale n'était pas à la hauteur de son rang, le palais Rohan est devenu hôtel du Département puis siège du Tribunal révolutionnaire en 1791, hôtel de la Préfecture en 1802, Palais impérial de Napoléon 1er en 1808 et Château royal en 1815, enfin hôtel de ville en 1835. Malgré un incendie destructeur d'une partie importante des archives de la Ville en 1862, sa cour d'honneur et son jardin aux façades austères abritent toujours un escalier monumental, des boiseries dans les salons et des grisailles dans la grande salle à manger du rez-de-chaussée, d'un style Louis XVI d'un grand raffinement, classé au titre des Monuments historiques depuis 1997.



BASSINS À FLOT

Le port de Bordeaux a longtemps été à l'étroit sur les rives de la Garonne mais l'aménagement de quais verticaux et de bassins intérieurs a tardé pour développer l'accueil de navires toujours plus nombreux et volumineux. L'emplacement définitif fut choisi dans les terrains marécageux du nord de la ville et le premier bassin creusé dès 1869 fut inauguré en 1882. Un second bassin compléta cet ensemble au début du XXe siècle. L'ensemble formé d'estacades, d'écluses, de formes de radoub, de hangars et d'usines divers, a été consolidé par la construction monumentale de la base sous-marine pendant la Seconde Guerre mondiale, qui marque durablement le paysage de ce quartier en profondeur mutation dont des nombreux projets font l'objet, depuis 2009, d'un plan d'aménagement d'ensemble qui en préserve la mémoire profonde.



ÉCHOPPES

À Bordeaux et dans les communes proches, on appelle échoppe une maison de rez-de-chaussée, mitoyenne et en pierre de taille bâtie à l'alignement sur la rue, avec un toit de tuiles canal parfois asymétrique. Les échoppes simples ont une porte latérale qui ouvre sur un couloir desservant une seule travée de pièces. Les échoppes doubles ont une porte centrale et deux travées de pièces à vivre. Au fond de leur long couloir, on découvre la cuisine, la véranda et le jardin. Bordeaux seul ne compte pas moins de 10 000 échoppes ! Depuis 2007, elles sont protégées mais peuvent toujours évoluer pour s'adapter aux besoins de leurs occupants.



GARE SAINT-JEAN

Bordeaux a toujours été frileux face à la modernité et l'industrie. L'implantation d'une gare en rive gauche, suite à celle de la Compagnie du chemin de fer d'Orléans et donc de Paris, en rive droite, s'accuse avec la construction de la gare du Midi, alors provisoire, en 1855. La mise en circulation de la passerelle Eiffel en 1860 permet d'envisager une gare centrale monumentale, édifiée à la toute fin du XIXe siècle par l'architecte Toudoire et l'ingénieur Choron. La arrière récemment restaurée de la halle, la plus longue d'Europe pour cette époque, est l'œuvre de l'entreprise de construction métallique Dayd & Pillé. L'ensemble est protégé par les Monuments historiques depuis 1984. De nombreux quartiers d'échoppes fragiles sont toujours édifiés autour.



MAISON CANTONALE DE LA BASTIDE

Pendant près de 2000 ans, Bordeaux s'est développé sur la rive gauche de son fleuve, le site historique de son implantation depuis l'époque romaine. La conquête de la rive droite est un acte d'urbanisme contemporain, avec l'ouverture du pont de pierre en 1822, celle de la gare d'Orléans en 1852 et enfin l'annexion d'une partie de la commune de Cenon-La Bastide en 1865. Longtemps, ce territoire est demeuré une annexe industrielle et populaire de la ville mais il en fait aujourd'hui pleinement partie. Avec l'église Sainte-Marie et la caserne des pompiers de la Benaugue, la maison cantonale, construite en 1924 par Cyprien Alfred-Duprat et restaurée depuis avec soin, est sans doute un unicum dans l'architecture bordelaise.



PARC LESCURE

L'Entre-deux-guerres est une période faste pour les villes qui en ont les moyens. Elles développent des équipements hygiénistes et sportifs pour tous. En 1933, le maire Adrien Marquet décide de construire un nouveau stade ainsi qu'un vélodrome et une plaine des sports, à l'emplacement de l'ancien parc Lescure, privé, que la Ville a racheté, sur un vaste domaine. L'architecte municipal Jacques Boistel d'Welles ainsi que l'architecte Raoul Jourde, œuvrent à cette construction monumentale de béton qui, du fait des sensibilités artistiques différentes de chacun, balance encore entre classicisme Art déco et brutalisme typique des tendances architecturales de cette époque. L'ensemble est désormais reconnu par le label « architecture contemporaine remarquable ».



JARDIN PUBLIC

La tradition est au luxe et aux fêtes dans les villes prospères de commerce. Cela remonte essentiellement au XVIIIe siècle où l'intendant Tourny multiplie les promenades. Le jardin public est censé relier les quartiers de la vieille ville, de Saint-Seurin et des Chartrons que le château Trompette isole. Conçu d'abord comme un jardin à la française, sorte de « bourse du soir » réservée aux marchands qui se délassent au sortir de leurs affaires, il devient un champ de manœuvre ruiné sous le Premier Empire puis réaménagé à grands frais à l'initiative du maire Antoine Gautier au Second Empire. C'est à cette époque qu'est percée la rue d'Aviau, à l'emplacement de l'ancien manège d'équitation bâti par Tourny. Ses façades luxueuses et uniformes sur le nouveau jardin illustrent un des derniers exemples de façades à programme à Bordeaux. Son jardin botanique subsiste mais ses serres métalliques, construites par l'architecte municipal Charles Burguet, ont disparu. Il reste de l'époque des Lumières les terrasses et le portique sud, édifiés par Portier, ainsi que l'hôtel



CINÉMA THÉÂTRE GIRONDIN

La tradition des fastes et des fêtes liée au théâtre et à l'opéra évolue logiquement au XXe siècle vers le cinéma ou encore le café-concert. Les boulevards et surtout les barrières sont les lieux privilégiés d'implantation de ces nouveaux équipements de loisirs. Si la barrière Judaïque est réputée pour avoir accueilli la plupart de ces établissements, la barrière de Pessac accueille quant à elle, en 1919, le cinéma théâtre Girondin bâti par l'architecte Hector Loubatié. Sa façade spectaculaire est ornée d'une mosaïque composée de cinq panneaux et de trois vitraux en demi-lune. Les décorations florales au-dessus de la porte d'entrée sont encore empruntées d'Art nouveau mais dénotent l'apparition du nouveau style Art déco au début des années 1920. Ce cinéma transformé un temps en marché est aujourd'hui occupé par des logements.



DISTILLERIE MARIE-BRIZARD

Les plus anciennes maisons de négoce de Bordeaux ne sont pas que des maisons de vins. Le commerce des liqueurs et sirops y abonde aussi. La célèbre fabrique de liqueurs qui porte le nom d'une femme d'affaires célèbre dès 1755, s'implante en 1878 rue Fondaudège et se développe considérablement au siècle suivant. Elle a désormais quitté les lieux mais sa mémoire reste présente à travers la réhabilitation remarquable de l'ancienne halle d'emballage avec son magnifique patio central éclairé par une grande verrière métallique. L'opération d'aménagement a dégagé un parvis qui rend désormais visible au public ce bâtiment autrefois méconnu. Côté rue, la façade rideau de l'ancien bâtiment des bureaux, connue pour être la première de ce type à Bordeaux, a également été déposée, restaurée et remontée avec soin sur un programme de logements neufs.



DEVANTURE, RUE DES AYRES

Cette devanture est sans doute la plus ancienne qui subsiste à Bordeaux aujourd'hui. Et pourtant, elle ne date vraisemblablement que du Premier Empire tandis que de nombreuses archives témoignent du dynamisme et de la profusion des états bordelais qui ont disparu depuis des périodes bien plus anciennes. Sa structure de bois mais sa mémoire reste présente à un angle de la rue Sainte-Catherine, a échappé à la modernisation et au renouvellement nécessaire de toutes les rues commerçantes. Son fronton et ses cariatides caractéristiques du style retour d'Égypte ont fait l'objet d'une restauration exemplaire récente bien qu'elle soit inscrite à l'inventaire des Monuments historiques depuis... 1962.



CIMETIÈRE DE LA CHARTREUSE

Reposons à présent notre âme, après nos détours vénaux et ludiques. Tout près de Saint-Bruno, le cimetière de la Chartreuse accueille depuis le tout début du XIXe siècle les catholiques sur un terrain asséché au XVIIIe siècle pour créer des jardins au couvent du même nom. Il a doublé en surface avec la création du boulevard Antoine-Gautier, à l'ouest, à partir de 1851, sur les terrains des domaines Lescure et Héron, qui ont permis de créer la place du Repos, nouvelle entrée au sud (actuelle place Gaviniès). De plan quadrillé, entouré de hauts murs de pierre, ses allées régulières bordées de cyprès abritent les tombes d'illustres familles bordelaises comme d'autres parfaitement méconnues, qui résument toute l'histoire de l'architecture bordelaise depuis l'époque néoclassique jusqu'à nos jours.



BEC D'AMBÈS

Avec la confluence de la Dordogne et de la Garonne naît le plus grand estuaire d'Europe, et à ce point de rencontre s'étire le Bec d'Ambès, langue d'alluvions accumulées lentement par les deux fleuves. Si la presqu'île ainsi formée prolonge les derniers reliefs des collines calcaires de l'Entre-Deux-Mers, elle appartient davantage, par sa position et surtout par ses paysages, aux berges de la Gironde. Continuant aujourd'hui encore à accumuler des dépôts, s'étirant imperceptiblement vers l'aval, cette avancée d'une dizaine de kilomètres accueille à la fois agriculture, urbanisation et implantations industrielles, sur des terres marécageuses transformées par l'homme au fil des siècles.



ÉOLIENNE BOLLÉE

Cette éolienne construite en 1888 par Auguste Bollée pour l'armateur et négociant Louis Hubert Prom a conservé son mécanisme d'origine, restauré en 1995 et toujours en état de fonctionnement. Située dans le domaine de Beauval, elle domine le château du même nom du haut de ses 23 m. L'éolienne se situe par ailleurs en plein cœur du domaine de Beauval, site fortement doté en patrimoine bâti. Outre l'éolienne le site accueille un château du XVIIIe siècle, un lavoir, une ferme, un cuvier, un chai, une serre, une tourelle et une salle souterraine. Ce type d'éolienne servait au pompage de l'eau. Aujourd'hui en France seule une quarantaine d'éoliennes de ce type reste visible.



PORT DE BASSENS

Le site de Bassens est choisi dès 1915 pour aménager de nouveaux équipements industriels permettant de désengorger le port de Bordeaux alors saturé. L'installation d'une base américaine s'accompagne de la construction de 1250 m d'appontements et de docks importants qui forment New Bassens. Au départ des Américains en 1919, ces équipements sont intégrés au Port autonome de Bordeaux et Bassens devient un véritable avant-port qui prend son extension avec le développement du trafic de marchandises spécifiques tel que les pondéreux en vrac. Le port de Bassens se développe aujourd'hui sur plus de 3 km.



ÉGLISE SAINT-SIMÉON

Cet édifice du XIIe siècle est construit sur un cimetière paléochrétien du Ve siècle. Seuls le chevet et les chapiteaux du portail sont restés de l'église originelle. Au XVe siècle, pendant la Guerre de Cent ans, elle est restaurée puis fortifiée sur ordre de Pey Berland, archevêque de Bordeaux et ancien curé de la paroisse. En 1793, elle subit quelques mutilations liées aux troubles révolutionnaires. Enfin en 1866, sous la férule du cardinal Donnet, l'ancien clocher est détruit et remplacé le clocher actuel, la nef est aussi lambrissée. L'ensemble de l'édifice est classé Monument historique dès 1862.



ÉGLISE SAINT-ROMAIN

Situés près de l'entrée du parc du Cypressat l'église Saint-Romain et son cimetière offrent une vue imprenable sur le paysage urbain de la rive gauche. Si l'église actuelle fut entièrement reconstruite par l'architecte Gustave Alaux dans le style néogothique à partir de 1864, à l'initiative du cardinal Donnet, son implantation remonte au XIIe siècle. Son originalité réside dans la profusion extraordinaire de décors peints polychromes qui ornent son intérieur, en contraste avec la blancheur de la pierre employée pour l'extérieur de l'édifice. Quatorze dessins originaux du peintre et graveur Décaris y composent notamment un chemin de croix original. En 2010, les travaux de restauration complète ont reçu le prix départemental des « rubans du patrimoine ».



CABANES DE PÊCHE AU CARRELET

Le nom de ces cabanes qui ponctuent tout l'estuaire de la Gironde ainsi que les berges de la Garonne et de la Dordogne vient du filet carré qui permet d'y pêcher pibales, lamproies, anguilles et autres aloses. Construites et bien souvent reconstruites, sur de hauts pilotes de bois puis parfois de métal, elles abritent en arrière de la terrasse où se monte et se descend le filet en fonction des marais, des cabanes de bois qui servent de salle à manger à leurs heureux occupants à la belle saison. Les carrelets ressortent de l'occupation temporaire du domaine fluvial maritime ou fluviale et ne sont pas des habitations.



CHÂTEAU DU PRINCE NOIR

Guillaume VIII, comte de Poitiers, édifia un premier château sur ce site vers 1060. Il passa dans le giron anglais suite au mariage d'Aliénor d'Aquitaine avec Henri II de Plantagenêt dit aussi Edward de Woodstock, d'où vient le nom de Prince Noir. On ne sait si ce nom vient de la couleur de l'armure du prince ou bien de celle de son âme... Il y résida durant la Guerre de Cent Ans dont le traité de paix aurait été signé sur place. Ce château toujours occupe une place étonnante en balcon sur le fleuve et le pont d'Aquitaine.



PONT ROUTIER EIFFEL

La partie inférieure des piles de ce pont construit en 1839 sont encore visibles. C'était l'un des plus beaux ponts français métallique suspendu construit pendant la première moitié du XIXe siècle. Emporté par une tempête en 1869, l'entreprise Eiffel remplace le tablier par une poutre treillis fixe entre 1879 et 1883. Les travaux de réhabilitation engagés en 2016-2017 ont été l'occasion d'aménager une passerelle cyclable en encorbellement de l'ouvrage.



PONT DE PIERRE

Cet ouvrage voulu à son origine par Napoléon 1er en quête de faciliter le passage de ses troupes vers l'Espagne, est seulement construit à partir de 1810 et inauguré en 1822 après de multiples aléas. Conçu par l'ingénieur Deschamps qui conçoit sur le même principe le pont de Libourne, il s'agit d'un pont creux de 487 m de long élevé sur 16 piles qui sont paradoxalement remplies de briques. Le tablier initial mesurait 14,6 m et son élargissement a fait disparaître les charmants pavillons d'octroi conçus comme des temples grecs qui en marquaient les extrémités. Le pont de pierre est protégé au titre des Monuments historiques depuis 2002.



LAC DE LA BLANCHE

Aménagé sur d'anciennes gravières et constitué de plusieurs étangs et inauguré en 2015 et toujours en cours d'aménagement, ce lac d'une superficie de 60 hectares offre un vaste terrain de jeux pour les sports nautiques (bateau, voile, canoë). C'est aussi un endroit très apprécié des pêcheurs et des oiseaux migrateurs – tadorne de Belon, héron cendré ou cigogne – qui apprécient la clémence du climat de ces vastes étendues, et tout cela à moins de 10 km de Bordeaux !



CHÂTEAU BÉTAILHE

Il s'agit de la plus ancienne maison noble de la commune. Daband du XIIe siècle, la demeure est l'œuvre de la famille de Chassigne, qui en fut propriétaire jusqu'au XVIIe siècle. A partir de 1856, suite à l'acquisition par un dénommé Monsieur Polhs, de grands travaux d'aménagements ont lieu dans la demeure et un décor arboré est créé dans le parc. L'ensemble de l'édifice, de forme rectangulaire, se compose alors d'une maison de maître flanquée de deux pavillons et entourée de communs. A cette période, le domaine s'étendait sur près de 70 hectares et produisait entre 100 et 125 tonneaux de vin par an. Il fut racheté par la Mairie en 1984 et accueillie aujourd'hui diverses manifestations culturelles ou associatives.



ÉGLISE SAINT-PAULIN

La construction de l'église Saint-Paulin commence en 1849, ce n'est d'abord qu'une chapelle liée à l'église paroissiale Saint-Pierre de Bassens. Elle devient église paroissiale en 1852 un an avant la création de la commune de Carbon-Blanc. Le clocher est dessiné par Pierre Labbé : commencé en 1848, il est complété par une flèche en 1852. Le transept et les sacristies sont bâtis en 1864. L'église possède de magnifiques vitraux posés progressivement entre 1867 et 1890 dans le chœur, la nef et la tribune et enfin les fonts baptismaux. Il est remarquable et assez rare, que les œuvres de trois générations de maîtres verriers (Thibaud, Villiet et Dagrand) soient exposées dans une même église. Cette dernière a été restaurée en 1993.



CHÂTEAU PEYRONNET

Ce château est construit par l'architecte Pierre Laclotte en 1826 à la demande de Pierre Denis, comte de Peyronnet, ministre de la Justice, et à l'emplacement de l'ancien domaine familial du Caillou. Il est constitué d'un corps de logis néoclassique rectangulaire entouré de pavillons d'angle. Des communs délimitent une cour intérieure au centre de laquelle se trouve une chapelle néogothique édifiée par Pierre-Alexandre Poitevin. Ce domaine caractérise bien une époque où, tandis que le goût néoclassique perdure pour le château, celui médiéval apparaît en étroite relation avec la religion. Le site est classé Monument historique depuis 2005.





Retournez la liste des
illustrés dans le jeu de 54
cartes et leur histoire!

FORTERESSE MÉDIÉVALE

Implantée au XIe siècle au beau milieu des marais du nord de Bordeaux, cette forteresse est le seul château fort de la métropole. Son donjon de plan rectangulaire a été transformé en habitation au XIVe siècle. Il devient une forteresse royale anglaise sous Edouard 1er. Naturellement défendue par le marais, elle commande l'accès au seul chemin reliant le Médoc à Bordeaux. La forteresse de Blanquefort attire toujours les spécialistes du Moyen-Age. Ces ruines imposantes trônent aujourd'hui dans une vaste prairie humide où paissent quelques vaches goguenardes. La forteresse est classée Monument historique depuis 1862.

PARC DE MAJOLAN

Construit de toute pièce à la fin du XIXe siècle par le paysagiste Le Breton pour le riche banquier Piganeau, le parc de Majolan est d'abord une prouesse d'hydraulique puisque la jalle de Blanquefort fut détournée pour créer son lac. Inspiré des parcs paysagers parisiens, le domaine de 20 hectares avec ses grottes et ses canyons démontrent des merveilles d'ingéniosité et de maîtrise de l'art des rocailles, entièrement artificielles. Les nombreux ponts répondent au style éclectique de leur époque : en lianes, de style gothique, en faux bois, en fer forgé. Tombé à l'abandon, le parc est acheté par la commune de Blanquefort en 1975 et ouvert au public en 1984. L'ensemble est inscrit à l'inventaire des Monuments historiques.

RÉSERVE NATURELLE DES MARAIS

Créée en 1983 dans la commune de Bruges, cette réserve naturelle couvre aujourd'hui près de 265 hectares des anciens grands palus de Bordeaux qui s'étendaient au nord sur plus de 1000 hectares. Le marais se compose d'une mosaïque de paysages et d'habitats mais il est structuré par trois jalles et parsemé d'une quinzaine d'hectares de plans d'eau permanents ou temporaires. Situé sur le passage d'axes migratoires importants, cette réserve accueille une multitude d'espèces ornithologiques : L'hiver, on note d'importantes concentrations de bécassines des marais, vanneaux huppés, sarcelles, colverts, hérons cendrés, aigrettes garzettes, hérons garde-bœuf.

COLONNE ET Puits ARTÉSIEEN DU QUARTIER SAINTE-GERMAINE

Cette colonne surmonte un puits artésien où les Brugeais du siècle dernier pouvaient venir puiser l'eau pour leur consommation ou encore faire se désaltérer leur bétail. Elle est typique des fontaines à la fois utilitaire et décorative qui se développent dans toutes les agglomérations à la démographie croissante dès la première moitié du XIXe siècle. Elle repose sur un haut socle hexagonal où s'accroche une pompe qui alimente les mufles dont l'eau jaillit. Elle se situe au centre d'un quartier de Bruges dont le plan est marqué par une place rayonnante. Les fasces de la colonne sont ornées de pointes de diamant.

MARAI S ET CABANES MARAIÈHÈRES

Ces anciens marais sont devenus des terrains maraichers aux riches limons et aux terres fertiles, suite à leur assèchement par Conrad Gausse, ingénieur hollandais, au tout début du XVIIIe siècle. Au milieu du XIXe siècle le maraichage est en plein essor ; les jardiniers multiplient les demandes de prises d'eau dans la Jalle. Au recensement de 1856, on dénombre 607 maraichers à Eysines. Chaque maraicher avait sa cabane, qu'il louait ou dont il avait la propriété. Ces constructions modestes, aux murs à pans de bois bardés couverts de toit de tuiles de Gironde à deux pans, possédaient des bacs à laver les légumes et des balances pour les peser dans de grands mannequins. On y stockait les ustensiles de jardinage et l'on s'y restaurait au pied d'une modeste cheminée.

MOULIN DE PLASSAN

Les moulins à eau apparaissent au Ier siècle avant notre ère et sont fréquents dans notre région à partir du XIIe siècle. Leur développement est considérable dès cette époque, moulinde blé était alors un monopole seigneurial : les paysans devaient apporter leur blé et verser au seigneur un droit de mouture. Ils ne pouvaient moulinde ailleurs sous peine d'amende et de confiscation du grain. Le moulin de Plassan portait le nom de ses propriétaires, les seigneurs du Château de Lescale situé près de la Place du 4 septembre. En 1394, Pey de Plassan céda la redevance féodale du moulin aux Frères Prêcheurs. Plus tard le moulin devint la propriété du duc de Duras seigneur de Blanquefort. Reconstitué au début du XIXe siècle, il fut beaucoup remanié après 1844.

PARC DU RUISSEAU

Inauguré fin 2013, ce parc aménagé par la paysagiste Sabine Haristoy constitue un espace de calme et de verdure de 4 hectares traversé par un ruisseau de 4 km de long que les maraichers utilisaient autrefois pour laver les légumes. Une partie portait aussi le nom de ruisseau des blanchisseuses. Il a fallu une dizaine d'années à la Mairie de Haillan pour reconstruire un à un les terrains en bordure du ruisseau du Haillan, dans le but de les offrir à tous les habitants et de mieux en préserver l'écosystème. Un parcours pédagogique autonome renseigne les curieux sur les anciennes cressonnières, l'histoire du Haillan, l'écosystème du ruisseau... La qualité de l'eau est d'ailleurs en progrès : quelques petits poissons sont de retour, les grenouilles prospèrent ainsi que les libellules. Vous aurez peut-être la chance d'y croiser l'Agriçon de Mercure, une libellule classée au patrimoine naturel européen !

GABACHOT DIT LA BERGERIE

De nombreuses communes entourant Bordeaux avaient autrefois une fonction nourricière et agricole pour la ville centre. Ce bâtiment rural, que certains pensent être une ancienne bergerie, occupe un arial qui témoigne du passé agraire de la commune de Martignas-sur-Jalle. Son architecture très simple et fonctionnelle allie un toit de tuiles de Gironde à double pente à des murs composés de maçonneries des chaînes de pierre calcaire blonde et d'un remplissage de briques polychromes percées de petits hublots. Les moutons sont en effet réputés pour être friileux. Ce témoignage de l'architecture rurale nous rappelle à quel point les confins de la métropole sont déjà ceux des Landes.

ÉGLISE DE SAIN T-AUBIN

Le vocable de saint Aubin fut choisi comme protecteur de la paroisse vers le VIIIe siècle. La construction de l'église actuelle a débuté, sans doute, au XIIe siècle, c'est-à-dire au temps d'Aliénor d'Aquitaine, par un petit oratoire voué à gauche du chœur. Les autres parties de l'église, chœur, nef principale, clocher, nef Notre-Dame, bas-côté Saint Jean-Baptiste, sacristie, furent construites et remaniées au cours des siècles suivants. Les éléments caractéristiques de l'église sont les vestiges des peintures murales dans le petit oratoire original, la croix du fronton sculptée sur ses deux faces, le mystérieux sarcophage de l'abside, la porte ciselée du tabernacle, le retable, l'ostensoir offert par Napoléon III et la petite Vierge au sein. Des travaux de restauration s'échelonnent régulièrement depuis 2004. L'église est protégée au titre des Monuments historiques depuis 2006.

MARAI S ET PARC INTERCOMMUNAL DES JALLES

Zone humide et réservoir de biodiversité, les marais de Parempuyre sont un espace naturel de transition entre le nord de la métropole et le Médoc. L'imperméabilisation des sols à grande valeur agronomique est irréversible. En Gironde, d'après les données cadastrales, environ 1 000 ha sont urbanisés chaque année. À la demande de la commune d'Eysines et de la Communauté Urbaine de Bordeaux, le Conseil Général de la Gironde a décidé de mettre en place sur la vallée maraichère des jalles et sur le périmètre de protection de captage des eaux potables, un Périmètre de Protection des Espaces Agricoles et Naturels Périurbains de 785 hectares. Huit communes sont concernées : 100 ha sur Blanquefort, 109 ha sur Bruges, 166 ha sur Eysines, 51 sur Le Haillan, 238 sur Le Taillan-Médoc et 121 sur Saint-Médard-en-Jalles.

ANCIENNE GARE ET LOCOMOTIVE COUILLET

Cette gare est un arrêt important sur la ligne de chemin de fer reliant Bordeaux à Lacanau dès 1885. Dès les années 1950, elle décline au profit du trafic routier et finit par être déclassée en 1979. La locomotive à vapeur, toujours présente sur site, est une véritable pièce de musée, une O30 T MF-82, d'origine belge, de la maison Couillet, elle date de 1913. La gare accueille des événements comme le festival des Pays du Sahel et une piste cyclable a été installée sur l'ancienne ligne.

MAISON ANFRAY

Cette maison est construite en 1968 par l'agence d'architectes bordelais Salier-Courtois-Lajus-Sadirac. Il s'agit de loger toute l'année une famille de trois enfants avec un budget très limité. Les trois blocs qui abritent respectivement l'espace de séjour, celui des enfants et celui des parents, présentent une avancée de toit formant des auvents indépendants. On reconnaît le style de l'agence à la sobriété des boiseries qui tranchent sur les maçonneries blanches largement vitrées.

CHÂTEAU CASTEL D'ANDORTE

Ce site était sous l'autorité du roi d'Angleterre au Moyen-Age. Le monastère de Saint-Seurin fut longtemps propriétaire de cet ensemble qui comportait des champs, des forêts, des fermes et un château. Ce dernier, reconstruit au XVIIIe siècle par l'architecte François Lhote, élève de Victor Louis, présente tous les attraits des demeures de campagne néoclassiques de son époque. Utilisé comme hôpital psychiatrique pendant plus de 120 ans, cet ensemble acquis par la Ville du Bouscat en 1989 est inscrit aux Monuments historiques depuis 2009 et fait l'objet d'un projet de réhabilitation de grande envergure.

ATELIERS BLÉRIOT

Face à l'île d'Arcins, entre le complexe de traitement des déchets Astria et le port de Bègles, sur l'ancien domaine de Tartifume, s'élevaient encore les structures métalliques des hangars où le célèbre aviateur Louis Blériot, vainqueur de la traversée de la Manche en 1909, réalisa ses premiers hydravions. Restaurées en 2014, les structures contrastent avec les volumes sobres qui ont été installés à l'intérieur pour accueillir plus de 5000 m² de bureaux. La sobriété des façades et la forme des volumes intérieurs contrastent avec le rythme de la structure des anciens hangars.

PISCINE LES BAINS

La construction de la piscine de Bègles est décidée par la municipalité socialiste de l'époque en 1925 ; elle témoigne tout comme la volonté politique du maire Adrien Marquet à Bordeaux, des efforts des municipalités pour créer des établissements sportifs et hygiénistes pour le peuple. Réalisée entre 1930 et 1932 par l'architecte Armand Blanchard, elle est typique du style Art déco avec sa façade de mosaïques et ses décors stylisés intérieurs. Inscrite aux Monuments historiques en 1991, elle a fermé en 1996 pour rouvrir en 2006 après une réhabilitation exemplaire. L'ancien bassin a cédé la place, a été réutilisé en parcours de motricité et un nouveau a été créé. L'espace détente et son restaurant ont gardé tout leur charme.

PARC DE MUSSONVILLE

Ce domaine agricole attesté dès les XIIIe siècle devient un lieu de villégiature pour les séminaristes de Bordeaux à partir de 1829 où l'abbé Lacombe l'acheta et le transforma peu à peu. Ce parc de 15 hectares comprend aujourd'hui deux zones : le plateau, avec ses grandes pelouses, concentre les espaces dédiés aux jeux d'enfants, à la promenade, au sport et abrite une salle de spectacle et d'exposition ; et la partie basse, dite « zone humide » est sillonnée de nombreux esteys et propose un parcours-découverte qui participe à la protection de plusieurs espèces et au maintien de la biodiversité.

L'EAU BOURDE

L'Eau Bourde est un estey, affluent de la Garonne dans lequel la marée remonte en partie. Il prend sa source à Cestas et s'étire sur 22,5 km de longueur. Entre Canéjan et Gradignan, il structure une chaîne de parcs en offrant un corridor de nature domestiquée remarquable. Comme de nombreux ruisseaux et esteys de l'agglomération bordelaise, il a servi à l'industrie et notamment aux activités de blanchissage du linge et aux moulins. Le moulin de Rouillac, à Canéjan, en est un témoignage. Ce dernier a appartenu un temps au baron Haussmann qui fut aussi, avant d'être un célèbre préfet parisien, préfet de la Gironde.

PRIEURÉ DE CAYAC

Le relais jacquaire de Cayac est construit sur une antique voie romaine, il comprend à l'origine une église datant des XIIIe et XIVe siècles, un hôpital et un cimetière ainsi que les logements pour les frères et toutes sortes de dépendances. En 1304, l'hôpital fut transformé en prieuré et l'actuel château à tourelles fut construit au XVe siècle et remanié aux XVIIe et XIXe siècles. L'église fut amputée de son chœur et d'une travée sous la Révolution, les pèlerinages déclinent dès lors : elle accueillait une verrerie puis un atelier de mécanique qui la dégradèrent considérablement. La municipalité de Gradignan acquiert le site en 1979. Les restes du prieuré sont inscrits aux Monuments historiques depuis 1937 et les protections ont été étendues en 1987. Les façades latérales du prieuré ont fait l'objet d'une restauration en 2013.

ÉGLISE SAIN T-VINCENT

Aussi baptisée Vieille église car elle date du XIIe siècle, cet édifice est typique de l'apparition du premier style gothique. Il est passé plusieurs fois à l'épreuve du feu en 1853 où un incendie détruit la partie nord-est et en 2001 où la foudre s'abat sur la toiture et la charpente. Utilisée comme école au début du XXe siècle, puis comme atelier pour les services techniques de la Ville, c'est désormais un espace d'exposition bien connu pour les arts plastiques et la photographie. L'architecture austère de ce petit monument se prête bien en effet à des expositions d'art contemporain. Il s'y déroule aussi des ateliers de médiation culturelle à destination des publics scolaires. Sa restauration exemplaire, en 2005, a valu aux architectes une distinction aux rubans du patrimoine, en 2007.

LABORATOIRE PHARMACEUTIQUE SARGET

Cet édifice bâti par l'architecte Marcel Breuer à partir de 1967 s'inspire du style fonctionnaliste dont l'architecte a reçu l'enseignement au Bauhaus. Il est conçu en trois tranches, chaque corps de bâtiment (usines, bureaux) est traité de façon autonome. L'unité de la composition est assurée par l'emploi des modules préfabriqués en béton identiques dans les deux bâtiments principaux. Les pilotes et l'emploi des arcs segmentaires donnent un caractère noble au siège social qui masque le parallélépipède culturel de l'usine située à l'arrière.

CHÂTEAU HAUT-BRION

La présence de vignes dans les Graves de Bordeaux au lieu-dit « aux monts » est attestée dès 1429. Jean de Pontac a reçu en dot de son épouse des terres au lieu-dit Haut-Brion. Il y construit le château éponyme en 1550. C'est à l'origine un corps de logis rectangulaire cantonné de tours, dont une en encorbellement. Une aile en retour d'équerre lui est adjointe au XVIIe siècle supprimant une tour et l'escalier en vis d'origine. Les représentations anciennes du domaine montrent comment la silhouette du château classé Premier Crus des vins de la Gironde s'inscrit dans un paysage agreste au-devant des vignes fuyant à l'infini comme l'étendue illimitée de la richesse qui a permis d'édifier cette demeure.

CITÉ DES CASTORS

En 1948 débute la folle histoire de 150 jeunes qui décident de se regrouper pour construire leur propre quartier et leur maison. Menés par le prêtre ouvrier Etienne Damoran, ils bâtissent de leurs propres mains tous ensemble les maisons de cette cité en quatre ans. Moins connue que la cité Frugès surtout fameuse pour son architecture, la cité des Castors représente surtout un modèle de vie en communauté qui s'essaima. Elle a reçu le label architecture contemporaine remarquable le 13 septembre 2015.

LES QUARTIERS MODERNES FRUGÈS

La cité Frugès, construite entre 1924 et 1926, est le fruit de la rencontre entre l'industriel sucrier pessacais Henry Frugès et l'architecte Le Corbusier. Elle s'inspire du concept des cités-jardins anglaises et se compose de 50 habitations (127 étaient prévues à l'origine), réparties en six modèles : zigzag, quinconces, jumelles, gratte-ciel, arcade et isolée. Sa construction fit scandale : on assimila bientôt les maisons gratte-ciel aux façades d'un blanc limpide à des « morceaux de sucre » ce qui encouragea l'architecte à développer des enduits polychromes. Très vite, la distribution des maisons s'avéra inadaptee à la vie des ouvriers qui les transformèrent allègrement. La cité Frugès est l'une des 17 composantes de l'œuvre de Le Corbusier, inscrite sur la Liste du patrimoine mondial.

CHÂTEAU PEIXOTTO

Ce château est construit par l'architecte François Lhote vers 1760 pour le riche banquier Samuel Peixotto. D'un pur style néoclassique, il témoigne du goût des Bordelais pour ces maisons de plaisance où il se ressourcent non loin de leurs affaires qu'ils mènent à Bordeaux. Le corps de logis est conçu pour bénéficier de vues majestueuses sur le parc, avec sa terrasse surélevée et son avant-corps semi-circulaire percé de portes-fenêtres en plein-cintre encadrées de guirlandes et de médaillons, dans le style Louis XVI. La terrasse supérieure, bordée de doubles colonnes ioniques et surmontée d'une balustrade à pots-à-feu, est un autre observatoire privilégié du jardin. Ce dernier fut investi d'un jardin botanique créé en 1884, à l'initiative de la Faculté de médecine de Bordeaux. Peixotto est protégé au titre des Monuments historiques.

EGLISE SAIN T-DELPHIN

Construite en 1965 par la jeune agence d'architectes Salier-Courtois-Lajus-Sadirac, cette église est un manifeste du renouveau de l'architecture religieuse et de la liturgie après-guerre. Elle correspond aussi à la forte croissance démographique de la commune qui souhaite se doter d'un lieu de culte de 700 places remplaçant l'ancienne église communale. Le plan tout en longueur, à l'entrée unique, mène le paroissien dans une quête d'élévation et de lumière jusqu'au chœur enchâssé dans un puits de jour triangulaire. La pente unique du toit, inverse à celle de la nef, participe à cette ascension.

LES GRANDS LACS

Les lacs, gravières et étangs sont nombreux sur le territoire villenavais : lac de Versein, lac Nory, lac Wangermez, étangs de la Roubine... Ces anciennes carrières désaffectées situées près de la Garonne jouent un rôle essentiel dans la retenue des eaux. Cette vaste zone humide, interrompue par la rocade, appartient au Delta vert qui comprend aussi le parc de Mussonville à Bègles. Chacun offre une destination de promenade agréable et certains autorisent la pêche à la carpe de nuit, comme le lac Versein ou les gravières de Courréjean (étangs de la Roubine). Leur faune piscicole est notamment composée de brochets, sandres, black-bass, perches, anguilles, gardons, brèmes, carpes et autres poissons blancs.